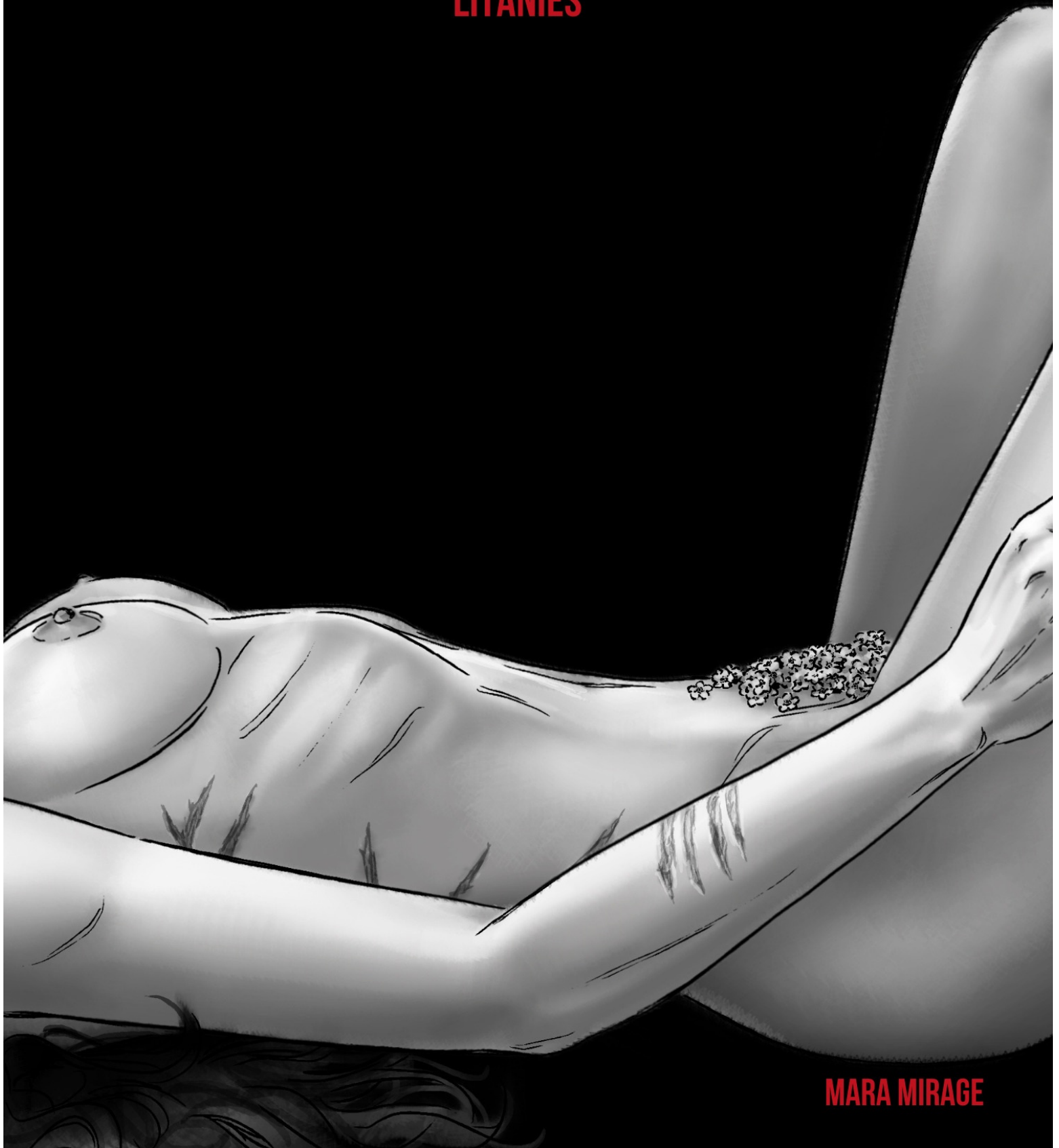


CÉRUSE

TOME 2
LITANIES



MARA MIRAGE

Mara Mirage

Céruse, tome 2

Litanies

© Mara Mirage, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1401-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsables du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

Chapitre 1 : Tempérance

— Eli ? Où es-tu ?

Une voix familière me parvint. Je n'arrivais pas à comprendre d'où elle venait. J'eus beau tâtonner dans le noir à la recherche d'un quelconque repère, rien n'y faisait. J'étais perdue dans l'obscurité totale.

— Eli, ce n'est pas drôle, reviens !

La voix devenait de plus en plus inquiète.

“Je n'arrive pas à reconnaître mon interlocutrice. Pourquoi en suis-je incapable ?”

J'avais mal, ça, je pouvais le sentir. J'ignorais simplement où, comme si chaque atome de mon enveloppe charnelle s'était mis à flamber.

Puis vint la lumière, un éblouissement, un contact familial.

Une caresse sur ma joue, puis un visage.

— Eli ! Enfin, tu es là, je commençai à m'inquiéter.

— Maman ?

Son sourire était le même après toutes ces années où le temps n'eut pas d'emprise sur elle. Le même visage étincelant que celui présent sur les photos que j'eus la chance d'avoir encore en ma possession.

— Maman... tu me manques tellement...

— Nous serons bientôt réunies, ma chérie. Bientôt...

— Eli ? Eli, réveille-toi vite ! Il arrive.

La voix de Mia me sortit du coma. J'ouvris difficilement les yeux, me redressant doucement sur le siège conducteur de ma vieille Chevy. Elle avait raison, des phares brisant la nuit noire arrivaient en notre direction. Une grimace douloureuse traversa mon visage alors que je massai mon épaule endolorie par cette position désagréable.

— Tu as toujours mal ? me demanda mon amie en buvant une gorgée de café.

— Seulement quand je reste un peu trop inactive, répondis-je d'une voix éteinte. Bordel, il pourrait changer de caisse, il va finir par se faire remarquer, grommelai-je en voyant l'énorme tout-terrain se garer face à ma propre voiture. Reste là, je n'en ai pas pour longtemps.

Mes bottes heurtèrent le sol devenu sec par l'absence totale de pluie en cette

saison. Sortir d'un véhicule devenait un calvaire tandis que le manque de repos rongeaient mes articulations. Je vins m'asseoir avec une lenteur involontaire sur mon capot, en attendant que notre invité ne daigne sortir de son engin.

Peter fit son apparition, quelques longues secondes plus tard, et se dirigea vers moi d'un pas assuré.

— Eli, tu n'avais pas plus glauque comme lieu de rencontre qu'un chemin de terre en pleine forêt ? plaisanta-t-il avant de se raviser en voyant mon expression. Bordel, tu as une mine affreuse, depuis quand n'as-tu pas dormis ?

— Quatre mois, cinq jours, trois heures et vingt-trois minutes, fis-je en regardant l'heure sur mon vieux téléphone. Je vacille seulement entre quelques phases de coma grâce aux antidouleurs, répondis-je d'une voix désintéressée.

Son regard s'assombrit.

— Je vois. Comment va ton épaule ?

— Toujours douloureuse.

— J'imagine, prendre une balle n'est jamais un exercice facile. Écoute, je voulais te parler...

Il s'approcha doucement de moi, tentant de créer une atmosphère plus propice à une discussion à cœur ouvert.

“Avance encore et je te plante l'autre bras.”

— Personne ne l'a revu depuis que Josh l'a... enfin, tu vois.

— Depuis que Josh m'a tiré dessus et enlevé Luna, tu veux dire ? Je ne pensais pas qu'un mercenaire comme toi craignait d'évoquer ce genre de sujet, remarquai-je avec dédain.

— Arrête, tu as très bien compris ce que je veux dire. Tu devrais envisager la possibilité que...

Je me levai du capot, le bousculant d'un coup d'épaule qui me fit plus mal à moi qu'à lui, me dirigeant vers l'intérieur de mon véhicule.

— Si tu n'es pas venu pour m'aider, tu peux rester chez toi. Adieu Peter, dis-je en apposant ma main sur la poignée.

— Non, attends !

Il s'approcha à nouveau, semblant se résigner à parler.

— J'ai mené mon enquête sur les photos que tu m'as envoyées, et tu as raison, quelque chose cloche.

“Ben voyons.”

Je soupirai alors qu'il continuait de m'expliquer son raisonnement :

— D'après mes sources, Josh l'a bien emmené dans cette fameuse église rénovée qui servait de lieu de séquestration pour leurs otages, là où Mia était

enfermée.

— Stupide, sachant que Luna s'en était déjà échappée, raillai-je entre mes dents.

— En effet, mais là, c'est différent. On peut voir sur les photos que tu m'as envoyées... les plus de huit cents photos...

— Neuf cent soixante-trois.

— Oui, voilà, j'ai pu remarquer un brusque changement d'activité, les véhicules ne sont plus les mêmes et l'endroit étrangement calme depuis le cinquième jour de l'enlèvement de Luna.

“L'entendre prononcer son prénom me brise le cœur à chaque fois un peu plus.”

— Il m'a fallu un bon moment, mais oui. J'ai graissé quelques pattes, rendu quelques services et j'ai pu avoir accès à l'un des gars des Serpents présents ce jour-là.

“Bordel, comment est-ce qu'il a pu faire ça ?”

— Et donc ? m'impatientai-je.

— Ils ont été attaqués, beaucoup de gens sont morts ce jour-là, Serpents comme otages. Ceux qui ont fait ça cherchaient Luna.

Mon cœur sembla sur le point d'exploser.

— Quoi ? Mais pourquoi ? demandai-je en me retenant de l'attraper par le col.

— Des fanatiques apparemment. Josh n'a pas su tenir sa langue en se vantant d'avoir fait ce que personne n'avait réussi à faire avant lui, c'est arrivé jusqu'à leurs oreilles et ils sont venus récupérer leur Archange. J'ai retracé le parcours du véhicule qu'ils ont utilisé pour venir jusque-là et j'ai trouvé son propriétaire, qui s'avère être justement un membre très actif de la communauté de Samuel. D'ailleurs, comment va-t-il ?

— Mal, fis-je sans épiloguer, continue, je te prie.

Il soupira avant de reprendre en me tendant un morceau de papier chiffonné :

— Si tu dois voir quelqu'un, c'est lui. Arthur Harrison, propriétaire d'un café dans la banlieue excentrée, trouve-le et il te dira où se trouve Luna.

Je pris le papier du bout de mes doigts fébriles.

“C'est une maigre piste, mais c'est déjà ça.”

— Et toi ? Je peux savoir dans quelle mission absurde tu retournes alors que ta promesse est portée disparue ? demandai-je avec mépris.

Il se mit à rire jaune en me regardant de haut en bas.

— Elle n'est plus ma promesse depuis que tu l'as faite tienne, mais je suis passé outre, je ne t'en veux pas.

“Il ne manquerait plus que ça.”

— Pour ma part, reprit-il, je vais continuer de traquer Josh. Ce connard d’Abel lui a visiblement offert une couverture en or, j’ai beaucoup de mal à retrouver sa trace.

Il sortit de sa poche un paquet de cigarettes, en glissa une entre ses lèvres avant de l’allumer. Je refusais d’un geste machinal avant d’ouvrir ma portière, prête à repartir.

— Au fait, Eli...

— Mmh ? fis-je en plongeant mon regard dans le sien.

“Il a l’air vraiment concerné, je ne l’avais pas vu comme ça depuis qu’il a appris la nouvelle.”

— Tu as entendu parler des sabotages ? Il paraît que les Serpents ne sont pas sereins en ce moment.

“On a du temps pour agir quand on ne dort pas.”

— Non. Bonne nuit, Peter.

De retour dans la voiture, j’attendis que Peter remonte dans son bolide pour souffler. Serrant le volant de toutes mes forces, je laissai mes larmes couler silencieusement sur mes joues. Je détestais cet homme, encore plus depuis la disparition de ma compagne. Il représentait tout ce que je haïssais, les prétendants prétentieux, ceux qui se jugeaient dignes de la posséder. Comme ceux qui me l’ont enlevé.

— Il t’a dit quelque chose... ? demanda Mia fébrilement.

— Une adresse et un nom, quelqu’un qui est censé savoir où elle se trouve.

— Tu sais ma belle...

Elle sembla gênée, coupant sa phrase en plein milieu comme si elle n’osait pas la terminer.

“Si tu n’as rien à dire, cesse de parler Mia.”

— Tu... sais qu’il faut peut-être envisager que...

— Parle, ou je te laisse ici, ordonnai-je d’un ton ne laissant aucune place au doute dans cette action.

Elle prit une grande inspiration avant de reprendre lentement :

— Tu devrais envisager le fait qu’elle ne reviendra peut-être pas.

Une colère noire, glaciale et insidieuse prit le parti de glisser par tous les pores de ma peau. Tout, dans les mots qu’elle venait de prononcer, me fit enrager. J’aurais voulu lui couper la langue, lui faire regretter d’avoir émis une telle idée absurde, lui faire payer son insolence.

Mais je n’en fis rien, faisant seulement craquer à nouveau le démarreur de ma

vieille voiture.

— Excuse-moi, ce n'était pas malin de ma part, murmura Mia avec peine.

— Je la retrouverai, même si je dois démanteler cette ville, pierre par pierre, je la retrouverai. Rien dans ce putain de monde n'est assez puissant pour m'arrêter, tu en as conscience ?

Elle posa doucement sa main sur mon épaule. Ce geste rassurant me fit l'effet d'un coup de couteau, me rappelant à chaque fois les mains de ma douce.

— Évidemment que j'en ai conscience, Eli, sinon je ne te suivrais pas dans ta folie.

“Qu'est-ce qu'elle fout dans ma voiture d'ailleurs ? Je ne me rappelle pas lui avoir demandé de venir.”

— On rentre dormir et on va voir ce café demain, d'accord ? dit-elle d'une voix douce.

— Il est à une heure de route d'ici, on arrivera pour l'ouverture, toi, tu peux dormir sur ton siège si tu veux.

Quand je voulus tourner le volant pour faire demi-tour, une violente douleur me secoua l'épaule. Me voyant grimacer, Mia sortit de sa poche un flacon de pilules prescrites par Judy m'en tendant une que j'avalais avec une gorgée d'eau provenant de la petite bouteille tendue par la jeune femme. Ces petits bonbons de paix étaient devenus mes seuls repas solides des dernières semaines.

— Si Luna revient... commença Mia qui corrigea immédiatement en sentant ma crispation. Quand Luna reviendra, elle va très certainement te tuer pour ne pas avoir pris soin de ta santé, j'espère que tu en as conscience ?

“Oui, et j'ai hâte qu'elle le fasse, rien de ce qu'elle fera ne peut être aussi douloureux que son absence.”

Je ne répondis pas, reprenant ma manœuvre et repartant sur le chemin en direction du cœur de la cité.

La route me parut irréaliste dans le soleil levant. Le cachet faisant effet, je luttai pour ne pas fermer les yeux plus longtemps que nécessaire. Le souffle lent et régulier de Mia, endormie à mes côtés, n'aidait en rien au processus.

Les phares des voitures filant en sens inverse, la lumière du jour naissant à l'horizon, j'avais l'impression de voyager à une vitesse folle dans l'espace, traversant l'univers entier pour retrouver la seule lune qui comptait vraiment pour moi.

“Ironique, c'est moi qui gravitais autour d'elle normalement.” pensai-je en souriant tristement.

J'avais toujours adoré l'espace, j'espère qu'un jour, on pourra regarder les étoiles ensemble.

Je garai ma voiture environ un kilomètre en amont du café, dans un parking souterrain vide. Trop reconnaissable, elle pourrait griller notre couverture en bien moins de temps qu'il ne m'en fallait pour agir. Mia se réveilla lentement, tentant de comprendre où elle était et pourquoi, mais je ne lui laissai aucun répit, claquant la portière derrière moi.

Me dirigeant vers le coffre que j'ouvris sans attendre, je pris le sac à dos en daim dans lequel se trouvait la tenue la plus adaptée pour l'occasion. Je troquais ma veste de cuir par un trench marron plus chic, que j'enfilai au-dessus d'un pull léger, bleu royal. Je nouai ma chevelure si reconnaissable dans un chignon pathétique que je m'empressai de cacher sous un béret citadin. La fausse paire de lunettes de Luna servit à parfaire le tableau.

“La filature requiert un certain talent que je peux être fière d'avoir développé tout au long de ma vie.”

Et c'est avec ce talent improbable que je voulais sauver Luna.

— Tu es impressionnante, souffla Mia en me regardant avec attention dans le reflet du rétroviseur central.

— Pourtant, ce n'est pas la première fois que tu m'accompagnes, ça ne devrait plus te surprendre, répondis-je avec un certain orgueil déplacé.

Le quartier où nous étions n'était pas le plus chic, mais loin d'être dangereux. C'était un lieu étudiant, peu touché par la délinquance, j'étais à peine surprise d'y découvrir quand même certains graffitis ou affiches aux symboles des Serpents d'Abel. Cette même putain de pomme avec ces deux foutus serpents.

“Les gens ne comprennent pas le danger, certains finissent même par accepter leurs idéaux. Quels cons.”

Nous prîmes place dans une librairie faisant face à notre cible. Le café nommé sobrement *Matin d'or* venait tout juste d'ouvrir. Par chance, la librairie où nous étions possédait un coin salon de thé proposant un service à table et une vue parfaite sur la vitrine d'en face.

“Au moins, Mia pourra manger et se taire.”

La serveuse s'avança vers nous alors que je choisissais la table possédant le meilleur point de vue. Mia se posa en face de moi, tournant le dos à la rue et jouant son meilleur rôle d'ingénue désintéressée pour ne pas éveiller l'attention.

“Tu vois Luna, elle peut être utile quelques fois.”

La discrétion était d'usage, tout d'abord, il fallait passer pour des clientes. Le